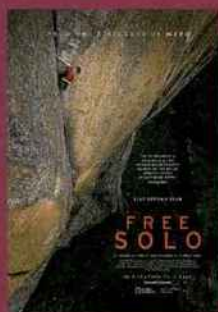




CULTURE

Free Solo



« Les gens qui connaissent un peu l'escalade, pensent qu'il doit savoir ce qu'il fait, qu'il est en sécurité. Mais les gens qui connaissent bien l'escalade, les grimpeurs, ils paniquent complètement. »

C'est Tommy Caldwell, grimpeur professionnel, qui dit ces mots en parlant d'Alex Honnold, grimpeur

lui aussi, qui pratique ce qu'on appelle *Free solo* ou *Solo integral*. Il fait de l'escalade en libre, à mains nues, sans corde. Le film raconte l'exploit insensé d'Honnold, gravir la paroi du mythique *El Capitan*¹, dans le Yosemite National Park en Californie. « Trois mille deux cents pieds de granit pur » bloc, immense, effrayant.

Je reviens aux mots de Tommy Caldwell, qui a escaladé *Le Capitan* des centaines de fois, toujours avec corde, et qui aide Alex Honnold à s'entraîner². C'est difficile à définir, mais je crois qu'ils délimitent une zone, un lieu qui introduit la mort, la fait entrer, disons. Dans la vie de tous les jours, nous essayons de faire le contraire, nous voulons lui fermer la porte, la maintenir éloignée. Elle est notre ombre, elle est toujours là, tout le temps, et un jour elle viendra nous déloger, l'ombre de l'objet tombera sur (le) moi cette fois de manière définitive. En attendant, on tâche de ne pas y penser, on ne l'*invite* pas, même si je sais qu'elle est là, toujours. Cela admet, bien entendu, toutes les variations possibles et imaginables, des gens qui l'éloignent toujours, des gens qui l'appellent de temps en temps, des gens qui la fréquentent souvent, trop souvent parfois...

C'est dans cette zone qu'on va se loger pendant tout le film, cette zone qui s'ouvre lorsqu'on regarde la mort en face.

Tous ces mots pour vous dire que le film, réalisé par Jimmy Chin et Elizabeth Chai Vasarhelyi et qui obtint l'Oscar du meilleur documentaire, est un film sur l'exploit d'un sportif

Notes

1. Le système d'exploitation OS X d'Apple est nommé *Le Capitan* d'après cette formation rocheuse.
2. On trouve sur Internet *The Dawn Wall*, film documentaire consacré à Tommy Caldwell, où on découvre son parcours, aussi exceptionnel.
3. David Roberts, Alex Honnold, *Solo Integral*, Guerin, Éditions Paulsen.

hors pair, mais il est aussi un film qui nous perturbe et nous émerveille, un film qui nous adresse des questions qui touchent diverses strates en nous, des questions sur la mort, le danger, le risque, l'amour lorsqu'il côtoie la mort...

Le 3 juin 2017, Honnold réalise son exploit, après presque quatre heures d'escalade. Il s'entraîne depuis deux ans, mais il a le projet en tête depuis 2009. On voit comment l'escalade s'empare de lui lorsqu'il a onze ans, enfant taciturne qui choisit une activité solitaire qu'il ne quittera plus. Désormais, sa vie s'organise autour de sa passion. Il a 31 ans au moment de l'exploit, est une figure publique et vit de son sport. On le verra s'entraîner, vivre dans son van, discuter avec ses amis grimpeurs, rencontrer une copine avec le bouleversement que cela suppose. Bouleversement est un mot trop fort pour lui. On sent un petit écart entre lui et ses émotions, un décalage qui ne l'empêche pas d'être avec les autres, mais qui laisse percevoir sa « zone », ce lieu où son rapport au risque et à la mort est différent du nôtre. David Roberts dit à ce propos que Alex « *a poussé la forme la plus extrême et la plus dangereuse de l'escalade bien au-delà des limites de ce qui semblait possible. Dans sa parfaite simplicité, cette quête peut être comprise par l'observateur le plus néophyte. L'enjeu est ultime : tomber c'est mourir*³ ».

Tommy Caldwell exprime la même idée lorsqu'il dit que l'escalade en *solo intégral* d'Alex « *demande de réussir une performance du niveau d'une médaille d'or olympique, sauf que, là, si tu ne décroches pas la médaille d'or, tu es mort* ».

Mais il ne tombera pas. Cela n'empêche pas que les frissons seront au rendez-vous en regardant ces images remplies de beauté et de vertige (pour nous !).

L'équipe technique qui a filmé l'escalade est constituée de grimpeurs professionnels et l'on voit leurs interrogations, leurs doutes, leurs craintes face au risqué insensé de leur ami. Chez Alex, les choses se passent différemment. La peur est là, mais elle semble atténuée, maîtrisée, comme il maîtrise chacun de ses gestes, il connaît son « *big wall* » par cœur, il s'est entraîné des centaines de fois sur cette paroi, il a pris des notes dans son journal d'escalade, il a douté, il a recommencé, il a discuté avec ses amis, avec sa copine, il s'est entraîné encore, jusqu'au jour où il est allé au pied de *El Capitan*, et il a commencé l'ascension. ▶

Miguel de Azambuja